

RELIGIO ATHLETAE

by *PIERRE DE COUBERTIN*

There are two ways of regarding athletic sport : first, the individual point of view, which is the best and most desirable. On the day when a nation exists in which each young man possesses sufficient taste for athletic exercises to make him practise them regularly, either alone or with his comrades, seeking in wholesome sports an admirable means to perfect his health and increase his strength, then on that day humanity — or a section of it, at least — will have realised perfection. But we are not there yet, and hence we are constrained to regard athletic sport from a second and quite different point of view — that of organised competition. Athletics for the sake of winning something : this is at once the potent incentive and the dangerous canker with which we have to reckon. Potent incentive, we cannot deny ; the most potent of all, in fact. Human society is worked by the principle of competition ; it has always been so, and is so more than ever. Competition is becoming more and more intense, bringing in its train greater and greater dangers of corruption. Unbridled competition entails grave risks to the spirit of fair play, occasions the commission of blameworthy acts, engenders even an atmosphere of jealousy, envy, vanity and mistrust. This may be seen in all franchises

of activity, and athletic life cannot escape from it. Certainly athletic organisations, societies and federations lead no placid and peaceful existence ; they are torn by violent quarrels, and too often seek to injure one another, to steal away each other's champions. This state of things will continue, being, indeed, almost inevitable. We are forced to acknowledge that the individual practice of athletic sports, regularly and perseveringly undertaken for the sake of health, beauty and harmony is more or less a chimera.. A few individuals may be capable of this but the rank and file never will be.

We must therefore fall back upon the system of organised competition, and allow it to dominate athletic sport. But we can give it a counterpoise, a regulator, as did those ancient Greeks who, we find had to grapple with most of the problems that perplex us ; and their regulator was Olympia. At Olympia vulgar competition was transformed and in a sense sanctified, by contact with national sentiment superbly excited.

JEUX D'HIVER 1956

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la ville de Cortina d'Ampezzo (Italie) se met sur les rangs pour l'organisation des Jeux d'hiver de 1956.

TRIBUNE LIBRE

Pourquoi rajeunir le C. I. O. ?

A vrai dire, je ne suis plus jeune, mais le poids des ans ne pèse pas encore suffisamment sur mes épaules, pour que je puisse me classer « vieux ».

J'ai toujours eu au sein du C. I. O. une grande admiration pour ceux que j'appellerai « nos doyens » et l'ai de la peine à saisir l'initiative de ceux qui nous proposent un rajeunissement par élimination. Éliminer ceux qui ont rendu des services inestimables au C. I. O., éliminer ceux qui ont voué leur temps, leur intelligence et leur argent pour le C. I. O. et le sport, simplement parce qu'ils sont devenus vieux, c'est une conception que j'ai de la peine à saisir et contre laquelle je m'élève.

Le C. I. O. est avant tout un organe international représentatif, il est le symbole d'une idée, d'un idéal, l'idée et l'idéal olympiques.

Le C. I. O. ne s'est jamais occupé d'analyses techniques qui rentrent dans le cadre des fédérations internationales. Qu'importe donc l'âge d'un homme quand il s'agit de défendre une « idée », une grandeur incomparable, quelque chose de sacré : l'idée

olympique, l'idée de l'amateurisme en sport. Voici ce que le C. I. O. défend ; or, cette idée se défend à tout âge, mieux encore lorsqu'on est vieux, parce que l'expérience de la vie y contribue.

Ce ne sont pas les « jeunes », ce sont nos « aînés », qui ont fait la grandeur, la splendeur et l'idéal du mouvement olympique moderne. C'est leur personnalité, ce sont leurs relations, leur contact, leur influence dans le monde entier, qui fait aujourd'hui la « gloire » et le « prestige » du C. I. O. Hommage et reconnaissance à nos doyens. Jusqu'à leur mort, nous les suivrons, nous les entourerons, nous leur resterons fidèles.

Leur présence au sein du C. I. O. est pour nous le symbole de l'autorité, de l'honnêteté et de l'existence du C. I. O.

En Suisse, la gratitude due à un homme méritant l'accompagnement jusque dans la tombe, quelque soit son âge.

That's the way I think ! !

ALBERT R. MAYER

membre du C. I. O. pour la Suisse

Montreux, 5. III. 1949.